

Gaston Pineau :  
Trajet d'un forgeron de la formation



Christine Abels-Eber  
(Coordinatrice)

Gaston Pineau :  
Trajet d'un forgeron de la formation

*Regards croisés de compagnes  
et compagnons de route*

L'Harmattan

**© L'Harmattan, 2010**  
**5-7, rue de l'École polytechnique, 75005 Paris**

<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

ISBN : 978-2-296-13143-9  
EAN : 9782296131439

Livre coordonné par Christine Abels-Eber

Avec la participation de :

Pierre Amyot, Dominique Bachelart, Guy Bourgeault, Jean-Pierre Boutinet, Thierry de Burghgrave, Pierre Caspar, Noël Denoyel, Thérèse Desjardins, Pierre Dominicé, Claude Ferrand, Pascal Galvani, Vincent de Gaulejac, Gérard Gigand, Jean-Claude Gimonet, Claire Héber-Suffrin, Guy Jobert, Nikolitsa Konstantopoulou, Martine Lani-Bayle, Jean-Louis Le Grand, Maria do Loreto Paiva Couceiro, Christophe Niewiadomski, Maria da Conceição Passeggi, Jacques Rhéaume, Americo Sommerman, André Vidricaire, Guy de Villers

et

Gaston Pineau



*A Pierre Amyot,  
Le premier compagnon de ce livre  
qui nous a quitté  
avant sa parution.*



## SOMMAIRE

### INTRODUCTION

<i>Christine Abels-Eber</i> .....	13
-----------------------------------	----

### PREMIÈRE PARTIE :

#### REGARDS CROISÉS

#### DE COMPAGNES ET COMPAGNONS DE ROUTE

#### EN PROLOGUE : LES GRANDES ÉTAPES

- **Portrait en quelques touches trop rapides d'un ami précieux**  
*Pierre Dominicé* ..... 19
- **Multipionnier épistémologique** *Jean-Louis Le Grand*..... 25

#### *chapitre 1* : LE SOC ET LES SILLONS DU CUCES DE NANCY

- **Gaston Pineau : racines et projets** *Pierre Caspar*..... 31
- **Le Don, la Dette et la Reconnaissance** *Guy Jobert* ..... 39

#### *chapitre 2* : L'ANCRAGE AU QUÉBEC

- **L'audace de la Transgression** *Guy Bourgeault*..... 47
- **Un Homme hors des sentiers battus** *Pierre Amyot*..... 55
- **Lettre à un ami d'ici et d'ailleurs** *Thérèse Desjardins* ..... 59
- **La conversion au cours de la vie...** *André Vidricaire* ..... 63
- **De l'éducation des adultes aux histoires de vie, un projet institutionnel**  
*Jacques Rhéaume* ..... 75

#### *chapitre 3* : LES SCIENCES DE L'ÉDUCATION ET DE LA FORMATION À TOURS : ALTERNANCE ET THÉORIE TRIPOLAIRE DE LA FORMATION ..... 83

- **Mettre ensemble et en sens** *Jean-Claude Gimonet*..... 85

• Histoire d'un compagnonnage dialogique <i>Noël Denoyel</i> .....	89
• Explorer l'anthropo-formation : un art de vivre en formation <i>Pascal Galvani</i> .....	97
Rencontre avec un « homo pontifex » <i>Dominique Bachelart</i> .....	109
 <i>chapitre 4 : LES HISTOIRES DE VIE</i> .....	<b>117</b>
• La vie et son récit : Spécificité du récit autobiographique en formation d'adultes <i>Guy de Villers</i> .....	119
• A la découverte des « histoires de vie » : une rencontre déterminante <i>Martine Lani-Bayle</i> .....	127
• Gaston Pineau : L'attention à autrui et l'expertise de l'accompagnement <i>Christophe Niewiadomski</i> .....	133
• Gaston Pineau, un pionnier voyageur <i>Vincent de Gaullejac, interviewé par Christophe Niewiadomski et Christine Abels-Eber</i> .....	143
 <i>chapitre 5 : OUVERTURES TEMPORELLES ET SOCIALES</i> .....	<b>153</b>
• Insolites rencontres, déterminantes Retrouvailles <i>Jean-Pierre Boutinet</i> .....	155
• Gaston Pineau, créateur de possibles <i>Claire Héber-Suffrin</i> .....	159
• Héritiers et pionniers <i>Claude Ferrand</i> .....	169
 <i>chapitre 6 : GENÈSES BRÉSILIENNES ET PORTUGAISES</i> .....	<b>181</b>
• Temps de genèse, temps de devenir, temps d'avenir <i>Maria da Conceição Passeggi</i> .....	183
Gaston Pineau, ce nouveau nomade moderne aux itinérances formatives <i>Thierry De Burghgrave</i> .....	199
Gaston Pineau, un passeur entre trois mondes : raison académique, vie pratique et vie intérieure et spirituelle <i>Américo Sommerman</i> .....	207
« Aucune ombre ne menace ta part de lumière » <i>Maria do Loreto Paiva Conceiro</i> .....	213

## ÉPILOGUE

**A notre ami Gaston** Christine Abels-Eber.....233

### DEUXIÈME PARTIE :

## ENTRETIENS AUTOBIOGRAPHIQUES AVEC CHRISTINE ABELS-EBER

*chapitre 7 : L'ENTRÉE FRANCO-QUÉBÉCOISE DANS LA VIE  
PROFESSIONNELLE (1965 – 1985) .....239*

*chapitre 8 : LES ANNÉES DE JEUNESSE : ENTRE FORGE,  
VIGNE ET ENGAGEMENTS (1939-1965) .....255*

Histoire d'initiation à la paix entre violence et non-violence *Gaston Pineau ...270*

*chapitre 9 : LA PÉRIODE TOURANGELLE (1985- 2007) .....271*

*chapitre 10 : PASSAGE À LA « JUBILACION » (2007 - ...) .....287*

**A Gaston, notre Maître-Serviteur** *Gérard Gigand .....289*

**Gaston Pineau, un voyageur amant de la vie et du cosmos**

*Nikolitsa Konstantopoulou (Patras) ..... 292*

### EN GUISE DE CONCLUSION :

**LA CRÉATION FORGERONNE** *Gaston Pineau ..... 295*

**Présentation des auteurs par eux-mêmes ..... 313**

**BIBLIOGRAPHIE ..... 319**



## INTRODUCTION

Christine Abels-Eber

Gaston Pineau est une figure des histoires de vie mais aussi de l'éducation des adultes. *« Il a rayonné au sein des associations de chercheurs et de praticiens-chercheurs en histoire de vie, au sein de l'Université où il a contribué à la création de masters en formation continue, ceci en connivence avec des mouvements d'éducation populaire dans une logique d'émancipation et de partage des savoirs, dans la co-formation internationale ».* (D. Bachelart)

Responsable de recherche à la Faculté de l'Éducation permanente de l'Université de Montréal de 1969 à 1985, puis professeur à l'Université François Rabelais de Tours en Sciences de l'Éducation et de la Formation jusqu'à sa retraite en 2007, il a vécu en alternance entre Tours et Montréal, en contribuant à construire un nouvel espace francophone de la formation permanente.

Co-fondateur d'ASIHVIF (association internationale des histoires de vie de formation), et d'HIVIGO (histoire de vie du Grand Ouest), il fut à l'initiative de deux grands colloques internationaux sur les Histoires de vie, le premier en 1986, et le dernier en 2007, à Tours.

C'est donc dans le cadre des rencontres organisées par HIVIGO, que le 23 Juin 2007, nous offrons une « rencontre-surprise » à Gaston Pineau, au 116 boulevard Béranger, haut lieu de la formation continue, à la veille du colloque de Tours « Le biographique, la réflexivité et les temporalités » et avant son départ vers une retraite bien méritée.

Ce jour-là, que je considère comme un jour historique, quelques grands fondateurs des histoires de vie qui ont cheminé avec Gaston Pineau, sont venus de tous pays lui témoigner leur amitié en retraçant un bout de leur histoire avec lui et l'histoire des histoires de vie en formation.

Ces magnifiques témoignages oraux méritaient d'être regroupés et publiés à l'adresse de Gaston Pineau et de tous ceux qui s'intéressent à ce personnage « hors norme ».

J'avais eu l'honneur de recueillir le récit autobiographique de Gaston Pineau quelques mois plus tôt, récit qui permet de suivre et comprendre

cet homme insolite, complexe et attachant. J'ai pensé qu'il serait intéressant de tout rassembler, récit de vie de Gaston Pineau et récits d'un certain nombre de ses compagnons qui racontent leur histoire avec Gaston Pineau.

Cette situation de co-investissement dialectique, de co-production fut passionnante. J'essayais de m'approcher au plus près de son histoire pour mieux la comprendre, et en cela trouver des réponses et des éclairages à des questions, à des interrogations, qui me trottaient dans la tête depuis bien longtemps. Pour cela, Gaston Pineau a dû se distancer de cette histoire qui est la sienne et la regarder à partir des questions mais aussi des souvenirs qui survenaient. Son implication fut entière et authentique, et durant les entretiens se sont mêlés étonnement, rire, sourire, gravité, réflexion.

L'idée de ce livre-témoignage est alors née du désir de faire un cadeau personnalisé à notre ami Gaston. Aidée par Françoise, son épouse, et de quelques proches, j'ai pu contacter un nombre important des compagnons de route qui ont côtoyé de près Gaston Pineau, et qui ont participé activement à l'élaboration de cet ouvrage collectif et international ; en effet, les nombreux auteurs sont brésiliens, québécois, belges, portugais, suisses, français, grecs. Sans elles et sans eux, ce livre n'aurait jamais vu le jour. Grâce au merveilleux outil que représente internet, j'ai pu avoir des échanges réguliers avec les uns et les autres, en France ou à l'autre bout du monde, sans même tous les connaître.

Cette co-production rassemble vingt-huit auteurs. Dans la première partie ses amis posent leur regard, un regard personnel et professionnel sur Gaston Pineau, sa vie, ses œuvres et ce qu'ils ont partagé avec lui. Dans la deuxième partie, c'est Gaston Pineau lui-même qui donne sa version par le récit de sa vie qu'il a énoncé et m'a adressé, il y a deux ans, et par le mouvement réflexif (réflexion, reflet) qu'il mène.

Ce livre propose l'ensemble de ces textes, regards croisés de certains compagnons de route et de l'auteur-acteur lui-même. Ils sont très diversifiés, et à ma grande surprise, aucun ne ressemble à l'autre. Ils ont permis que naisse ce livre, NOTRE livre pour Gaston Pineau.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidée à aller au bout de cette belle aventure et très riche collaboration.

**PREMIÈRE PARTIE**

**REGARDS CROISÉS**

**DE COMPAGNES ET COMPAGNONS DE ROUTE**



*EN PROLOGUE :*  
**LES GRANDES ÉTAPES**



PORTRAIT  
EN QUELQUES TOUCHES TROP RAPIDES  
D'UN AMI PRÉCIEUX

Pierre Dominicé

Mon cher Gaston,

En ce moment solennel qui marque le terme de ton engagement de professeur à l'Université de Tours, il m'importe de rendre hommage à tout le travail que tu as accompli et auquel tu m'as souvent associé. Ta contribution restera dans les livres, mais aussi dans le cœur de tous ceux qui ont vibré avec toi dans le montage de projets ambitieux. Tous tes projets cherchaient toujours à préserver une quête de vérité et une convivialité pour toi prioritaires. Par volonté de prendre distance à l'égard des cérémonies académiques qui cultivent la langue des savants et cèdent à la préciosité des discours officiels, j'ai choisi le mode de l'humour pour te dire ma reconnaissance et mon amitié. Nous avons su préserver un lien fidèle et fort au travers de toutes ces années d'engagements au service notamment de la pratique des histoires de vie dans le champ de la formation. Je suis heureux d'être présent cet après-midi pour te remercier de tout ce que tu as su réaliser et de tout ce que ton amitié m'a apporté.

Le cinéma se divise en deux domaines principaux : le documentaire et la fiction. Ma fille cadette qui est cinéaste aime à circuler entre ces deux options de la réalisation. Je vais tenter d'en faire de même. Mon intention est d'évoquer la vie de Gaston tel que je la connais pour en avoir été le témoin dans le vécu de nos rencontres ou les bouts de récits de vie que nous avons partagés. Lorsque les informations me feront défaut, je prendrais le risque de me déplacer vers la fiction pour compléter mon propos, ce qui est aussi une manière plus imaginaire de célébrer l'amitié. Voici donc en sept points trop rapides quelques-unes des facettes de Gaston Pineau que j'aimerais évoquer parce qu'elles me restent comme quelques-uns des repères majeurs de son histoire. Ce chiffre de sept est d'ailleurs sacré, comme l'amitié l'est aussi et comme la vie l'est toujours.

1. Gaston Pineau incarne la singularité qu'il prône. Il manque bienheureusement de cette part prépondérante de « mêmété », pour reprendre la distinction proposée par Ricœur, qui caractérise de manière indifférenciée tant de nos contemporains. L'« ipsité » de Gaston ne justifie-t-elle pas à elle seule son intérêt pour l'histoire de vie ? Son parcours fait en effet la démonstration de la valeur de cette notion d'histoire personnelle. Gaston a construit sa route en se demandant à chaque étape s'il parvenait à préserver l'auto auquel il tient si fortement. Gaston est l'un de nous, mais il ne ressemble à aucun d'entre nous. Il sait, avec une fidélité rare et une autonomie subtile, être parmi nous sans pour autant se confondre avec le groupe dans lequel il se trouve. Le convaincre lorsqu'il a une idée en tête n'est jamais facile. Il ne se rallie jamais. Il préfère être minorisé. Le refus d'appartenance à une école de pensée fait de lui un académique atypique qui sans doute suscite chez ses pairs autant de respect que de méfiance.

En un mot comme en cent, il n'y a pas d'autre Gaston que Gaston Pineau, en tous les cas pour moi et pour tant d'autres. Le seul autre Gaston qui s'est illustré dans l'histoire médiatique contemporaine comme condamné, mais dont personne ne savait au juste si sa peine était justifiée, portait ce même prénom avec un nom de famille pas très différent du mien. Autre signe de rapprochement entre nos histoires si différentes et qui pourtant se croisent à chaque occasion avec autant de plaisir.

2. A Montréal, j'ai rencontré pour la première fois Gaston alors qu'il y vivait comme émigré. Chez lui, aucun accent québécois. Pas de patins à glace ou de crosse de hockey dans son appartement de Côtes-des-Neiges. Un voisin cubain, l'autre suisse. Plus tard, dans la maison du 2441 boulevard Edouard Montpetit, ses voisins seront à nouveau chiliens, suisses, français. Il faut reconnaître l'arrivée d'un couple d'universitaires québécois assurant un enracinement nord-américain à cette maison faite de néo-canadiens, toujours accueillante, puisque j'ai eu le privilège de loger à tous les étages.

Et pour rester les héritiers fidèles de leur appartenance culturelle, Gaston, ou peut-être Françoise, mettront leurs deux garçons au Lycée français. Lors des réunions de parents, Gaston, vu sa manière trop lente de s'exprimer, n'aura pas droit à la parole. Il convenait qu'il se taise pour laisser entendre qu'il était vraiment français et pas seulement breton, lui

qui cultive ce silence entre les mots prononcés, mode d'expression qui caractérise sa rhétorique et assure son succès oratoire.

3. Gaston a, vu son statut d'émigré, gardé en Bretagne des attaches fortes, familiales d'abord, amicales ensuite. Il aime retrouver ses compagnons d'école, croit au partage de leurs histoires de vie dont la sienne fait partie. Avec ses deux fils, il allait toujours rendre visite à sa vieille mère, pour que Yann et POP aient des liens avec leur grand-mère et la terre natale de leur père. Un jour, les voyant affamés, leur grand-mère avait préparé un gros sandwich de campagne plein de pain et de pâté, les deux jeunes garçons, habitués aux hamburgers et aux « chiens chauds », ne savaient pas comment attaquer ce pain qu'il avaient de la peine à avaler. Ils ont donc subtilement caché les casse-croûtes de la grand-mère sous leur lit. Gaston heureusement les a découverts et a pu les faire disparaître. L'histoire ne dit pas ce qu'il en a fait, mais il a pu constater que les racines culturelles qu'il croyait profondes disparaissent rapidement avec l'imprégnation des jeunes dans la modernité nord-américaine.

4. Breton, fils de la campagne, émigré au Québec, Gaston, croyez-le ou non, a fréquenté la Sorbonne. Nous aurions pu nous y retrouver puisque, fuyant mes terres helvétiques, j'ai pensé comme lui que ma formation exigeait d'être enrichie du savoir de haut niveau dispensé dans l'Université parisienne. Nous étions quatre cents dans les amphithéâtres, mais certainement, lui comme moi, fiers d'en faire partie et de céder ainsi dans un tel lieu à la face hétéro de la formation. La Sorbonne pour faire quoi ? De la psychologie ! Avec des origines complètement différentes, nous étions déjà l'un et l'autre attirés par une aspiration conceptuelle dans l'errance d'une vie adulte en quête de sens. Nous flirtions avec la philosophie, – toi Gaston plus que moi – car les Suisses ont leur côté pragmatique qui les attire davantage en direction de la pensée anglophone régnant sur l'Amérique du Nord. A la Sorbonne, comme ailleurs, tu as su rester « aux frontières » pour débiter tes combats d'étudiant rebelle à tout conformisme intellectuel. A la salle Liard, nous étions peut-être assis sur le même banc, sans pour autant avoir eu l'occasion de nous rencontrer. Ce sera, paradoxalement, bien des années plus tard que nous profiterons de nos alliages américains pour évoquer la complicité de l'exil dans ton bureau du Chemin Queen Mary.

5. Un jour que nous devisions sur ma terrasse, face au Mont-Blanc, en rêvant à la similitude des horizons biographiques qui nous réunissaient,

tu m'as avoué avoir été « religieux », dans cet ordre informel que le père de Foucauld avait créé en solitaire, à l'ombre du désert saharien. Les Petits Frères avaient également marqué mon trajet religieux. Ils étaient devenus à Taizé une référence. Le texte du père Voillaume, *Au cœur des masses* nourrissait mes élans spirituels. Encore une fois nous étions à quelques longueurs l'un de l'autre sur des chemins de Damas en cherchant à identifier la route sur laquelle nous devons tomber. Le désert algérien m'a aussi toujours parlé même si je ne m'y suis jamais aventuré. Tu y es retourné récemment, revivre une errance reconfigurée dans l'environnement que tu aimais, mais qu'un supérieur plus averti que toi avait cru judicieux de te dire qu'il ne serait pas le tien.

Nous avons l'un et l'autre une pudeur à évoquer ces thèmes qui nous relancent en direction d'une recherche de spiritualité à laquelle nous n'avons à vrai dire jamais renoncé. Nos luttes contre les combats de coqs imposés par la vie universitaire et nos oppositions à toute rationalité doctrinaire nous a permis d'entretenir une complicité bienfaisante. L'horizon de sens spirituel n'était sans doute pas absent de ce partage de préoccupation vitale. Je me souviens de nos échanges lorsque tu es rentré de Guernavaca où tu avais rencontré Illich. Comme Illich, nous avons souffert de dogmatisme religieux et l'autorité ecclésiastique nous est toujours apparue abusive. L'âge aidant, nous pourrions avec plus de liberté parler de tous ces thèmes qui évoquent, sans que nous ayons besoin de précisions catéchétiques, le silence de la nuit comme celui du désert.

6. Françoise a su magnifiquement t'accompagner sans se laisser englober dans tes passions intellectuelles. L'histoire de votre vie est pleine de richesse, de curiosité, d'accueil, d'intérêts partagés, de publications que vous avez portés ensemble. Vous avez su partager la vie tout en cheminant sur vos traces propres, sans confondre ni vos origines ni vos envies. J'ai toujours aimé ces repas chez vous durant lesquels nous partagions des dimensions de la vie qui nous faisaient vibrer. Montréal a été pour moi une halte indissociable de mes nombreux séjours ou passages nord-américains. Récemment à Tours, j'ai même laissé ma valise dans le coffre fermé à clef de votre voiture, sans doute pour vous dire que j'étais bien chez vous et que je n'avais pas envie de partir.

Et puis nous voilà vous et moi, promus au statut de grands-parents, confrontés à des tâches nouvelles, pas toujours simples, mais qui nous remplissent d'émerveillement et qui nous restituent la vie autrement.

Françoise est, à mon sens, restée plus québécoise que toi. Mais dans ce que vous nommez votre chalet, qui a d'abord été une tente au bord d'une rivière que vous m'aviez à l'époque généreusement invité à habiter, vous êtes bien ensemble, avec tous ceux qui y séjournent avec vous.

7. Et puis dans le dernier point il convient de loger tout ce que je n'ai pas encore mentionné : l'ASIHVIF, le RIFREP, la RIAC, les éditions L'Harmattan, tant de projets, de rencontres, d'associations, de publications que nous avons créés ensemble et à propos desquelles les adhérents actuels des associations restantes nous considèrent aujourd'hui comme des pionniers. Que de chantiers. Que d'énergie déployée. Lors de la première rencontre du RIFREP à Montréal, – en 1984 si je ne fais erreur –, je crois me rappeler que tu étais à ce point épuisé que j'avais eu peur que tu ne survives pas à l'expérience. Ce souvenir me permet de te dire mon admiration. Malgré l'ambition de tes projets, tu ne t'es jamais laissé décourager. Tu as toujours su être positif, accepter ceux que je ne supportais plus, faire de la tradition américaine du « melting pot » un principe d'accueil.

Encore une fois merci Gaston ! Tu es unique. Ceux qui t'entourent le savent. Ta vie adulte est taillée par les mouvements multiples d'émancipation qui ont marqué ton trajet. Ce paradigme d'émancipation a constitué un vecteur de ralliement qui ne t'a jamais quitté. Devenir soi-même signifie pour toi prendre et assumer la liberté d'être soi. Tu vis dans un grand « salon de l'auto » où il y a place pour tous ceux qui acceptent de donner à leur vie une forme qui leur appartienne. Le spirituel reste ton secret car pour célébrer l'auto, il importe de recevoir et de reconnaître l'autérité. Un jour à Angers alors que je me risquais dans une séance publique à rappeler « qu'au commencement était la parole », tu m'as répliqué spontanément, « au commencement était l'action. En ce temps que nous vivons comme retraité de la vie professionnelle trop chargée que nous avons eue tous les deux, nous aurons, je l'espère, l'occasion de revenir sur ces deux polarités de la vie que sont la parole et l'action. Alors, dans l'amitié, à très bientôt !

Texte écrit à Aigaliers (Gard), le 5 septembre 2008 et repris d'un message oral prononcé à Tours fin juin 2007.



# MULTIPIONNIER ÉPISTÉMOLOGIQUE.

Jean-Louis Le Grand

L'attribut peut paraître facile, élogieux, complaisant.

Pourtant il ne s'agit pas ici de fraternité amicale, de complicité biographique, de renvoi d'image survalorisée mais simplement d'un constat scientifique et épistémologique.

Dans plusieurs des domaines relatifs à la recherche en formation des adultes, les travaux de Gaston Pineau ont été pionniers et novateurs. Et ceci que l'on soit d'accord ou non avec les positions qu'il a défendues. Pris isolément tel ou tel domaine apparaît significatif, mais pris ensemble il y a là un phénomène de rénovation paradigmatique.

Essayons d'en faire émerger les domaines et leurs enjeux. Pour chacun d'entre eux nous n'entrerons pas dans une démonstration généalogique fine mais dresserons un tableau d'horizon que le lecteur peut aisément investiguer par le détail, à condition de s'en donner la peine en lisant la liste chronologique des travaux en bibliographie.

Chaque champ révèle des compagnonnages, non pas linéaires, mais plutôt en rhizome, dans une socio-dynamique de réseaux.

## **Les histoires de vie.**

C'est de toute évidence un des champs où Gaston Pineau fait figure de pionnier.

Le principal apport consiste non seulement à importer ce type d'approche dans les Sciences de l'éducation au début des années quatre-vingt, mais également à en faire une approche pédagogique mise en œuvre dans la formation des adultes.

Par la suite cette approche, qui a toujours suscité bien des controverses épistémologiques, est entrée dans la plupart des dictionnaires de Sciences humaines et de Sciences de l'éducation en particulier. Des associations internationales, nationales et régionales témoignent de son activité.

## **Les temporalités.**

L'interrogation sur les temporalités est liée au précédent champ de recherche mais autant celui-ci est connu ou repéré autant celui-là est un micro-champ par la taille mais ample sur les enjeux. En effet, les questions de temporalités continuent à traverser les plus contemporaines des interrogations de recherche. La thèse d'Etat de Gaston en 1984 se nommait d'ailleurs *Education permanente et temps*.

## **L'autoformation.**

Voilà un macro-champ où Gaston Pineau fait figure de pionnier et de continuateur ! En effet, ce faisant, il se situe dans la lignée de son directeur de thèse à la Sorbonne, le sociologue Joffre Dumazedier. La filiation est claire au niveau de la mise en évidence formative d'activités informelles et non formelles non encore repérées comme éducatives. Avec Pineau, elle prend appui sur une épistémologie fondamentale et un socle anthropologique puissant hérité de Rousseau : la théorie tripolaire de la formation humaine, par soi (autoformation), les autres (hétéroformation), et l'environnement matériel (écoformation).

Si la thématique est présente dès les années quatre-vingt, elle prend un essor important avec la diffusion des travaux et du réseau correspondant au début des années quatre-vingt-dix : le Groupe de Recherche sur l'Autoformation (GRAF). Elle constitue un des axes de développement de laboratoires et de chercheurs significatifs dans le champ de la formation des adultes. Elle s'arrime à la formation expérientielle des adultes travaillée initialement avec Bernadette Courtois et Guy Bonvalot de l'AFPA.

## **La reconnaissance et la validation des acquis de l'expérience**

C'est un des champs de recherche qui a pris un essor considérable et s'est institué dès les années quatre-vingt-dix au point d'entrer dans le vocabulaire institutionnel des universités et des lois de la validation des acquis professionnels (VAP) puis expérientiels (VAE).

S'il ne saurait être isolé comme seul pionnier, il est évident dans la généalogie des travaux à ce propos que Gaston Pineau est un de ceux qui se sont, dès le début, penchés sur ce champ d'investigation et de pratique sociale. Les actes du séminaire franco-québécois sur la reconnaissance des acquis organisé en 1989 avec Bernard Liétard ont été réédités en 1997.

## **L'écoformation**

Dernier vecteur de la théorie tripolaire, l'écoformation est la formation relative à l'environnement au sens premier du terme celui de la matière et des éléments.

C'est là un des vecteurs du croisement entre écologie et formation qui se trouve ainsi dessiné.

Autant ce champ de recherche a trouvé son importance vitale dans le champ scientifique général et plus largement dans le champ politique et médiatique, autant le champ des Sciences de l'éducation à l'environnement est un micro champ des Sciences de l'éducation et de la formation. Gaston Pineau ouvre là une nouvelle voie de recherche et un réseau correspondant : le Groupe de Recherche sur l'Ecoformation (GREF). Le programme de travail du GREF a repris le projet bachelardien d'une initiation aux quatre éléments. Trois d'entre eux ont déjà été explorés : *De l'air, initiation à l'écoformation* (1992), *Les eaux écoformatrices* (2001), *Habiter la Terre. Ecoformation terrestre pour une conscience planétaire* (2005). Le feu couve.

Avec la mise en danger de la vie elle-même l'écoformation représente un enjeu considérable. Elle propose une conception éco-biocognitive de l'homme comme partie prenante de la nature.

## **L'anthropoformation**

Dans le champ de la formation des adultes il est évident que les travaux de Gaston Pineau sont pionniers dans la mesure où est développée une anthropologie de la formation, une anthropologie plutôt holiste et philosophique que liée à la discipline « Anthropologie » au sens strict du terme. Il y a là une rupture épistémologique forte dans la mesure où les disciplines traditionnelles qui composent les Sciences de l'éducation se trouvent souvent en position d'essoufflement à vouloir expliquer les réalités éducatives, voire tout au moins à les comprendre. Toutefois c'est un microchamp de recherche émergent. Il voisine avec d'autres types d'approches : multiréférentialité, transversalité... Il plonge ses racines épistémologiques d'abord dans la systémique, et maintenant dans le paradigme de la transdisciplinarité et de la pensée complexe.

D'autres champs d'investigation semblent pointer dans la pensée et les travaux de Gaston Pineau sans qu'ils soient pour l'instant facilement identifiables comme champs de recherche à part entière : les interro-

gations liées à la spiritualité et à la religion dans la formation et ceux liés à la question de la mort. Mais il est trop tôt encore pour dire si ceux-ci font figure de nouveaux champs.

En dressant un tel tour d'horizon volontairement succinct je n'ai pas privilégié la démonstration argumentée, le tour d'horizon bibliographique des différents champs (comme j'avais pu le faire pour « Anthropologies et formation » dans *Pratiques de formation* N°47-48, 2004 par exemple).

Et il est possible qu'il y ait des domaines que j'ai omis au passage.

Toutefois la somme des champs investigués où Gaston Pineau apparaît comme pionnier dans l'horizon des recherches en formation des adultes est tout à fait considérable. On peut ici parler d'un programme de révolution épistémologique. C'est le Gaston Pineau épistémologue de la formation qui ressort ici.

Je renvoie le lecteur non seulement à la bibliographie des travaux dans cet ouvrage sur chacun de ces champs mais également lorsqu'ils sont disponibles et effectués aux travaux, ouvrages, articles qui font la généalogie des différents champs visés ci-dessus.

Parmi ceux-ci certains ont une importance essentielle et reconnue dans les Sciences de l'éducation ; d'autres ont une importance sociale indéniable ; certains sont des champs minuscules à peine identifiés seulement par quelques érudits. D'autres enfin sont l'objet de disqualifications, de polémiques, de discrédits. Ce qui est impressionnant c'est, selon un mot de Gaston lui-même, « *la mise ensemble, la mise en sens* » de ceux-ci de manière holiste, systémique et globale. C'est pourquoi l'expression de « *révolution paradigmatique* » souvent utilisée n'est pas usurpée pour parler d'un multipionnier.

Ces *misés ensemble et en sens* obligent à une lecture épistémologique critique du champ de la formation des adultes et de ses enjeux ce qui n'est pas la moindre des choses. D'autant plus que l'ambition théorique déborde souvent cet espace de recherche.

*Chapitre 1*

**LE SOC**  
**(service d'orientation et de conseil)**  
**ET LES SILLONS DU CUCES DE NANCY**



## GASTON PINEAU : RACINES ET PROJETS

Pierre Caspar

Lors d'une de mes récurrentes incursions de « remise en ordre » de ce que je n'ose plus appeler ma bibliothèque, un *Que sais-je* a surgi d'un rayonnement en déshérence : *Histoires de vie (1993)* – rédigé par G. Pineau et J.-L. Le Grand. Avec, en première page, cette dédicace de Gaston : « *Pour construire l'avenir, Pierre* ». Emotion ? Certes. Coïncidence ? *Il n'y a pas de hasard*, dit-il, volontiers. Bien que m'étant offerte, cette belle phrase pourrait tout autant offrir l'une des raisons d'être de ce livre : s'appuyer sur l'histoire, sur une histoire qui est aussi une œuvre, conduite seul et en compagnie, pour mieux la comprendre, la partager, ou s'en inspirer. A fortiori, pour ce chapitre d'ouverture dans la mesure où elle invite à se pencher, bien au-delà de sa vie universitaire, sur ce qui fait que Gaston est devenu ce qu'il est, sur ce qu'il peut devenir, et sur ce que pourrait être ce qu'il appelle sa « *cinquième période* ». C'est le parti que j'ai retenu.

C'est délibérément, par respect et discrétion, que je n'aborderai ni la vie de couple et de parents de Françoise et Gaston ni la foi chrétienne qui les anime. Tout en sachant à quel point elles sont fondamentalement constituantes de leurs histoires. Je les remercie d'autant plus pour tout ce qu'ils m'ont précieusement confié pour contribuer à la rédaction de ce texte et à la compréhension de ce qui se cache derrière les faits et les mots.

Gaston est né, en 1939. C'était le quatrième enfant, « *d'un couple vigoureux de forgeron-vigneron avec une foi industrielle en la vie, visible et invisible* ». Naître dans cette famille, à l'accompagnement constant et léger, c'est s'inscrire dans une lignée, remontant à la Révolution, de « travailleurs du fer » qui ont changé de métier à chaque génération et qui ont dû les créer et les apprendre à chaque fois. Naître dans les vignes, en Loire Atlantique, dans un milieu où l'on ne faisait guère d'études, ce n'est pas rien non plus : « *Je suis d'origine rurale. La terre est pour moi un élément matériel de base, dur, compact, lourd, sale, laborieux à cultiver. La terre est basse. C'est la matière des culs-terreux qui m'a tellement collé aux fesses qu'on ne me voyait pas d'avenir professionnel ailleurs que dans les champs. Elle a tellement appris à l'ouvrier agricole*

*que je fus de 20 à 25 ans, elle m'a tellement cultivé, enterré, qu'elle m'a propulsé en villes, en mer, en l'air, en désert. Transformé en errant culturel, itinérant, la découvrant progressivement comme planète Terre... La Terre est grande... Sa découverte n'est pas achevée... »*

Pour la petite histoire, c'est aussi dans ce cadre que Gaston a vécu son premier chagrin d'amour : la perte de sa jument « *Coquette* », réquisitionnée par l'occupant !

Gaston, le petit dernier, fut le seul de la famille et du village à faire des études. Ecole laïque d'abord, études secondaires, ensuite « *qui m'avaient rendu étranger à moi-même* » ! Un jour sur trois à l'école laissait une grande liberté de mouvement, entre la chambre à l'étage, la forge et la cave. Son entourage vivait dans une totale confiance. Mais à six ans, il fallait déjà tirer le grand soufflet. Et vivre dans le long et mystérieux parcours de la taille de la vigne à la vendange et au vin : « *Mon initiation d'arpète à la forge m'a apprivoisé à la dureté du fer, la dangerosité du feu, des coups et des coupants, mais aussi à leur alliance, à maîtriser par la bonne violence – individuelle et collective – du bon coup, au bon moment, au bon endroit... Ma participation aux travaux familiaux a forgé ma dynamique énergétique inconsciente. Le déchaussage, au printemps, des pieds de vigne m'a appris la patience des longs cheminements invisibles, par reprise infinie d'un même geste ou, au contraire, par l'importance d'une seule action* ».

Tout un mode de vie s'annonce déjà, construit sur une constante dualité entre changement et continuité, entre l'immobilité et la mobilité, les apprentissages institutionnels et le creuset des expériences quotidiennes, les parcours de connaissance et les quêtes de reconnaissance, la « recherche-formation permanente » en quelque sorte... Nous y reviendrons souvent.

C'est aussi à cette époque qu'apparaît, ou devient évidente, une conviction, une vision, une spiritualité chrétienne mais non cléricale, inspirée de l'image du charpentier de Nazareth, et nourrie de rencontres. Par exemple un frère des écoles chrétiennes ou la Congrégation des Petits Frères de Foucauld. Communauté de travail fondée par René Voillaume pour « vivre au cœur des masses », elle se donnait comme finalité la nécessité de « sauver le quotidien ». C'est au sein de telles fraternités, au cœur de l'action, de l'échange et de la réflexion mise à l'épreuve du réel, que Gaston va vivre sa « seconde période » entre 20 et 30 ans.

A vingt ans, après le bac philo, il part en stop, avec la bénédiction de son père, vers ce qu'il appelle une « *auto-formation par errance culturelle* ». Jamais plus d'un an au même endroit : membre d'une fraternité de travail en Bourgogne d'abord et apprenti ou, plutôt, en compagnonnage chez un maraîcher qui lui a fait « ré-aimer les êtres à partir du végétal ». Puis entrée en noviciat dans la Congrégation, en Aragon, dans une double ascèse à l'épreuve de la matière dans des grottes et vendeur d'eau. Séjour ensuite en Bretagne, dans une communauté sur l'île Saint-Gildas. Mobilisation en 1960 dans l'infanterie de marine et départ en Algérie, dans le Sud oranais. Je me souviens, pour l'avoir vécu, de ce que pouvait être un tel apprentissage entre l'exercice de la citoyenneté, les idéologies de l'époque, l'imaginaire du désert et la découverte, à cet âge, d'une violence inconnue...

La liste est longue et l'on ne peut rappeler ici tous les lieux, toutes les rencontres de cette époque. Oublions donc pour l'instant la communauté de travail de Marseille, une « enclave fermière dans une banlieue », celle d'Annemasse, puis Lourdes, Toulouse et la redécouverte de la ferronnerie, Tarbes, Barèges et le centre de rencontres internationales de Pax Christi, moment clé au cœur des Pyrénées, avant Paris, Tabgha. Nous y reviendrons.

Car ce ne sont pas tant les lieux qui comptent. « *Ces lieux ressources sont des oasis dans un parcours de nomade qui crée ses déserts pour construire son espace vital personnel* ». Ce n'est pas non plus incarner une inadaptation fondamentale que d'aller aussi vite de l'un à l'autre de ces lieux et, ce faisant, de passer d'un monde sédentaire à l'errance pour contribuer à bâtir une demeure virtuelle voguant sur des réseaux. Écoutons à nouveau Gaston : « *Ce sont plutôt des conduites d'exploration des différents possibles sociaux et donc des différents possibles personnels. Cela m'a permis de me donner une grille de lecture de ces périodes qui, autrement, étaient vues comme purement erratiques, alors qu'elles sont fondamentales pour l'auto-formation personnelle, la formation de soi par soi par l'ouverture sociale et sociétale opérée par ces voyages et ces itinéraires. Encore faut-il apprendre à piloter cette ouverture en détectant et utilisant des lieux ressources... on revient ou on ne revient pas dans ces sites-oasis. Ils ont intériorisé leur énergie. Une synergie s'est créée avec eux, une co-naissance, propulsant ailleurs vers d'autres espaces à découvrir, à construire...* » En sachant que chercher d'abord à suivre ses propres mouvements de fond ne va pas sans écailler sa propre image. Même si l'on trouve au passage des accompagnements discrets et des rencontres-surprises.